

J'eus peur d'en avertir mes hommes. Dieu permit que je ne visse pas le danger où nous nous trouvions tous. Mes deux premiers s'aperçurent qu'en prenant une diagonale, ils pourraient trouver un endroit où le vent avait fait défeiler l'eau sur la neige, et lui avait donné ainsi un peu plus de consistance. Nous parvîmes enfin à la rive sud. La traverse était effectuée. Il fallait maintenant baliser ce passage, et essayer d'y établir un pont de glace solide. Quand Flavien Bourassa fut parvenu à la diagonale sus dite, il était nuit : il avançait, se traînant sur ses genoux, à tâtons, cherchant un carreau de glace qui pût le porter : à côté de lui, il enfonçait sa main à travers la neige jusqu'au gouffre qu'il entendait gronder au-dessous de lui. Et c'est là, sur cet abîme que soixante à quatre-vingts hommes ont travaillé jusqu'à onze heures de la nuit, dans les ténèbres, car le peu de fanaux qu'ils possédaient étaient bien insuffisants pour les éclairer. Ils arrosèrent la neige flottante, et avec la protection et l'aide si visible de la Sainte Vierge qu'ils n'avaient cessé d'invoquer, ils firent un pont de glace, sur lequel ils passèrent la pierre de la nouvelle église. Les citoyens des Trois-Rivières accourus sur le boulevard qui domine le fleuve, contemplaient au loin, pleins de stupeur, cet étrange spectacle !

On pouvait voir plus de 100 voitures, allant et revenant sur ce pont, et traversant des blocs dont le poids dépassait *trois mille* livres. Entre temps, des chiens, accompagnant les voitures, vinrent à se quereller, et les témoins de cette scène les virent caler, à travers la neige, jusque dans le fleuve, immédiatement à côté du chemin balisé. On charroya ainsi durant huit jours, sans avoir à déplorer le moindre accident notable. Huit jours après la fête de Saint Joseph, le pont se désagrégea de lui-même : la pierre était transportée ! Toute la